

questions
25 questions

Croire aujourd'hui

Charles Wackenheim

25 *questions*

Extrait de la publication

NOVALIS

Croire aujourd'hui

Collection 25 questions

La collection *25 questions* explore de façon contemporaine des sujets liés à l'univers religieux et à son expression dans le monde actuel.

Par son style et sa présentation, elle permet une compréhension rapide et facile des thèmes abordés, invite au renouvellement des connaissances et nourrit la quête de sens.

Elle rassemble des auteurs reconnus pour leur maîtrise du sujet et leur capacité de le présenter avec rigueur et simplicité.

Dans la même collection

Denis GAGNON, *La messe*, 2008.

Pierre LÉGER, *La mort et l'au-delà*, 2008.

Micheline MILOT, *La laïcité*, 2008.

25 *questions*

Croire aujourd'hui

Charles Wackenheim



NOVALIS

Extrait de la publication

Croire aujourd'hui est publié par Novalis.

Couverture et éditique : Audrey Wells

© 2008 : Novalis, Université Saint-Paul, Ottawa.

Dépôts légaux : 1^{er} trimestre 2008

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

Novalis, 4475, rue Frontenac, Montréal (Québec), H2H 2S2

C.P. 990, succursale Delorimier, Montréal (Québec),

H2H 2T1

Les textes bibliques sont tirés de La Bible TOB.

© Société biblique française & Éditions du Cerf, Paris 1988.

Avec l'autorisation de la Société biblique canadienne.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

ISBN : 978-2-89507-894-4

Imprimé au Canada

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Wackenheim, Charles

Croire aujourd'hui

(Collection 25 questions)

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN : 978-2-89507-894-4

1. Foi - Miscellanées. 2. Christianisme - Miscellanées.
I. Titre.

BV4637.W32 2008

234'.23

C2007-942292-6

5 4 3 2 1

12 11 10 09 08



NOVALIS

Croire

1. Qu'est-ce que croire?

La racine latine du verbe croire – *credere* – exprime, pour l'essentiel, l'idée de confiance. Croire, c'est se fier à un autre que soi, tenir pour vrai ce qu'il dit, estimer qu'il mérite le préjugé favorable dont il bénéficie. Cette signification première se retrouve dans d'autres dérivés du terme latin comme « crédit », « créance » ou « crédibilité ». À vrai dire, le commerce entre les humains repose tout entier sur un réseau très dense de démarches « croyantes » qui sont autant d'actes de confiance offerts et reçus. Ainsi, nous nous fions spontanément à l'honnêteté et à la conscience professionnelle des prestataires de services auxquels nous nous adressons. Il arrive certes que notre confiance soit abusée ou bafouée. Nous n'en continuons pas moins à « croire »

comme nous respirons, tout simplement parce que tel est le ciment de toute vie en société. Avant même d'examiner la teneur des messages échangés, il importe de prendre conscience du rôle fondateur qui revient à ces innombrables actes naturels de confiance dans la création du lien social.

Comme tout ce qui touche à la vie, la capacité de croire est marquée du sceau de la fragilité. Elle oscille en permanence entre un pôle à basse tension – l'opinion – et un pôle à haute tension – la conviction. Le croyant peut pécher soit par défaut, en versant dans la crédulité ou la jobardise, soit par excès, en cédant à l'intolérance ou au fanatisme. Comment se prémunir contre ces dérives? En exerçant une double vigilance : à l'égard des personnes à qui l'on accorde sa confiance et à l'égard de ce que l'on tient pour vrai. En principe, on se fie à des témoins réputés « dignes de foi », mais une enquête sur leur moralité s'impose s'ils ne sont pas suffisamment connus. Quant à savoir si j'ai raison ou non de tenir pour vrai ce qui m'est dit, je me dois d'évaluer ou de vérifier la plausibilité, la pertinence et la cohérence des témoignages reçus. Autant dire qu'on ne croit pas n'importe qui et

qu'on n'avalise pas n'importe quel message. Dans l'urgence, je peux être amené à me contenter d'un jugement implicite, mais c'est alors sous bénéfice d'inventaire.

Fragile, la démarche croyante l'est encore en ce sens qu'elle peut être traversée par le doute. C'est précisément ce qui distingue la confiance de la certitude. Ce qui ruine la confiance, ce n'est pas le doute, mais le scepticisme systématique. Le sujet qui se fie à autrui est conscient de ses propres faiblesses aussi bien que de celles de son partenaire.

Croire, c'est aussi chercher à donner un sens à la place de l'être humain dans l'univers, à son aventure historique et, si possible, à chaque destinée singulière. La démarche croyante en vient alors à formuler des énoncés répondant à la question : « Que croyez-vous? » Des personnalités d'horizons divers – y compris des auteurs se considérant comme incroyants – publient des livres intitulés *Ce que je crois*. Les candidats aux élections politiques diffusent des « professions de foi » exposant leurs programmes. De même, en matière religieuse, le mot « foi » ne désigne pas seulement la démarche (subjective) des

croyants; il s'applique aussi aux vérités (objectives) auxquelles ils adhèrent. Même dans nos conversations quotidiennes, le verbe « croire » se rapporte souvent non pas à l'acte de foi mais à *ce que* l'on croit : « Cela, dit-on par exemple, je ne peux pas le croire »; « Je ne crois pas ce que disent les sondages ou les médias »; etc. À mesure que l'individu s'interroge sur les raisons qu'il a de croire ou de ne pas croire telle ou telle chose, il éprouve le besoin d'inscrire ses affirmations ou ses incertitudes ponctuelles dans le cadre plus large d'un argumentaire, d'une doctrine, voire d'un système philosophique ou idéologique. S'il est vrai que la faculté de croire constitue une liberté et un droit inaliénables de la personne humaine, force est de constater simultanément que les croyances expriment les mentalités collectives et contribuent à les façonner.

Croire (en quelqu'un, en un idéal ou en des valeurs), c'est sortir de son quant-à-soi, entrer en rapport avec le monde et les autres, accueillir des questions ou des provocations venant d'ailleurs. C'est accepter les impératifs éthiques qu'implique toute relation mutuelle. Si nous devons nous défier *a priori* de la bonne foi et de la probité d'autrui, il n'y aurait plus ni solidarité

sociale ni cohésion civique. C'est la preuve par l'absurde que la capacité de croire et la confiance spontanée qu'elle met en œuvre sont des bases essentielles d'une existence humaine digne de ce nom.

Œuvre de volonté et d'intelligence, la démarche croyante procède aussi du désir, sans que celui-ci engendre forcément l'illusion, comme le voulait Freud. On croit parce qu'on aime, et d'abord parce qu'on aime la vérité alors même qu'on est incapable de la démontrer. Partager à deux un amour créateur de vies nouvelles, c'est croire en un avenir humainement enrichissant. S'engager au service des plus faibles, des pauvres et des blessés de la vie, c'est croire à l'égalité de dignité de tous les hommes. Accomplir son travail de tous les jours, c'est croire aux chances d'une société juste et solidaire. Consacrer sa vie à la recherche scientifique, c'est croire que le progrès des connaissances aidera l'humanité à relever les défis d'aujourd'hui et de demain. Protéger les vivants et préserver leur environnement, c'est croire que la vie est plus forte que la mort.

2. Quelles différences y a-t-il entre croyance, foi et religion?

Bien souvent, ces trois termes – croyance, foi, religion – sont pris l'un pour l'autre. Pourtant, chacun d'eux induit une approche spécifique de l'« acte de croire ». La croyance relève plutôt de la sociologie et de l'ethnographie; la foi en tant qu'option de la personne renvoie à une expérience psychologique et spirituelle, alors que la religion désigne une traduction institutionnelle, rituelle et éthique du rapport à l'absolu.

L'expression « les croyances » s'applique généralement aux conceptions, aux représentations et aux mentalités propres à un groupe social ou ethnique. On parle des croyances populaires ou des croyances traditionnelles d'une population indigène. Au singulier, on entend par croyance une attitude (ou action) mentale qui exprime l'adhésion à des propositions « tenues pour vraies ». Mais la notion de croyance n'implique pas, de soi, celle de transcendance. Le plus souvent, on entend par croyances des idées communément admises concernant la santé, l'alimentation, les rapports

entre les hommes, la morale quotidienne ou la destinée humaine. Les croyances entretiennent un rapport variable avec la vérité selon qu'elles sont plus ou moins validées par l'expérience. À cet égard, le concept d'opinion, sémantiquement proche de celui de croyance, s'en distingue néanmoins par une nuance d'opposition à la connaissance scientifique, puisque l'opinion échappe par définition à tout contrôle expérimental.

Les croyances n'ont nullement disparu dans nos sociétés postmodernes, bien au contraire. Les jeunes générations font preuve d'une crédulité étonnante à l'égard des mythes qui peuplent leur imaginaire. Les voyants et les astrologues vivent largement de leurs oracles : rien qu'en France, on en compte plus de cinquante mille. Dans un monde laïcisé, on découvre du sacré un peu partout, des manifestations sportives aux concerts de rock, rien n'échappe à l'invasion d'un religieux de contrebande. Le champ de la recherche scientifique n'est pas à l'abri, non plus, des croyances d'un nouveau type, sur la base des nanotechnologies, de la cybernétique ou des neurosciences. Décidément, la gnose de

Princeton et le *New Age* ont su se doter d'une abondante progéniture!

Par rapport à cette prolifération de croyances, l'expérience de la foi apparaît comme une démarche confidentielle et quelque peu élitiste. Dans la tradition judéo-chrétienne, on entend par foi la confiance avec laquelle l'être humain accueille un message qu'il identifie à la propre parole de Dieu. Cette option confère un sens global à l'existence individuelle ainsi qu'à l'histoire de l'humanité. Cependant, le sens que donne la foi ne définit pas un système clos ayant réponse à toutes les questions. La foi ressemble plutôt à une visée, en ce sens qu'elle oriente la conscience dans une direction donnée en situant et en éclairant les éléments et les événements qui surgissent dans le champ visuel. Essentiellement ouverte, la visée de foi respecte l'autonomie du monde humain en englobant toute l'existence de ceux qui croient. Aux sens juif et chrétien du terme, la foi ainsi comprise est confessée, célébrée et vécue dans des communautés de croyants. Elle s'inscrit dans un corps de doctrine proposé à l'assentiment de tous, étant bien entendu que la décision personnelle demeure irremplaçable.

Les dernières précisions rapprochent la notion de foi de celle de religion. Or l'étymologie du mot latin *religio* est controversée. Certains auteurs le rattachent à une racine signifiant « lier, relier »; d'autres l'associent à un verbe qu'on peut traduire par « recueillir » ou « rassembler ». Mieux vaut peut-être partir d'une définition descriptive. Concrètement, le mot « religion » s'applique à un ensemble d'affirmations, de rites, de conduites et d'institutions qui rapportent le vécu quotidien des humains à un absolu, c'est-à-dire à une transcendance, personnelle ou non, dont dépend le monde visible et qui inspire aux fidèles crainte, vénération, gratitude ou amour. Cette transcendance est conçue soit à la manière des religions polythéistes ou monothéistes que tout le monde connaît, soit comme un au-delà indéterminé, censé orienter le cours de l'histoire. Par ailleurs, on peut distinguer *le religieux* (diffus et vagabond) *des religions* (instituées et répertoriées). Les religions historiques apparaissent alors comme des cristallisations du religieux ou encore comme diverses façons d'encadrer et d'administrer le religieux. En tout état de cause, l'expression neutre « le religieux » s'avère utile pour désigner les manifestations

religieuses qui ne s'inscrivent pas dans les traditions reconnues.

Faut-il aller jusqu'à opposer religion et foi? Il y a quelques décennies, certains théologiens, notamment protestants, se sont aventurés sur ce terrain. À leurs yeux, le christianisme ne serait pas une religion parmi d'autres, c'est-à-dire une prétention humaine à se concilier l'absolu, mais le fruit d'une révélation gratuite de Dieu. Force est cependant de reconnaître que le christianisme est devenu une religion au fil des siècles, en vertu surtout de facteurs culturels, sociaux et politiques extérieurs à son essence. Serait-ce là une déviation, voire une trahison de son esprit authentique? Outre qu'elle implique un certain mépris pour les religions et leurs représentants, la thèse de l'opposition entre foi et religion tend à amputer l'homme d'une part de son humanité. Aussi loin que l'on remonte dans le passé, l'homme apparaît comme un être tourné vers l'invisible. Cette dimension, le chrétien n'a pas à la récuser; il est appelé à l'évangéliser.

Table des matières

Croire

- | | |
|---|----|
| 1. Qu'est-ce que croire? | 5 |
| 2. Quelles différences y a-t-il entre croyance, foi et religion? | 10 |
| 3. Comment les grandes religions du monde envisagent-elles Dieu ou le divin? | 15 |
| 4. Toutes les religions se valent-elles? | 20 |
| 5. Qu'est-ce que la foi pour les chrétiens? | 25 |
| 6. Pourquoi les chrétiens parlent-ils de la foi comme d'un don?..... | 30 |
| 7. Y a-t-il des preuves de l'existence de Dieu?.. | 35 |
| 8. Dans les écrits sacrés, comment discerner parole de Dieu et parole humaine?..... | 40 |
| 9. La foi engendre-t-elle intolérance et violence?..... | 45 |

Croire aujourd'hui

- | | |
|---|----|
| 10. Est-ce vraiment utile aujourd'hui de croire en Dieu? | 50 |
| 11. Croire et savoir : ces deux démarches sont-elles concurrentes, incompatibles ou complémentaires?..... | 55 |
| 12. La foi chrétienne est-elle « raisonnable »? ... | 60 |

13. Comment évoluent aujourd'hui les rapports entre science et foi?	65
14. La théologie est-elle une véritable science?	70
15. Quel est l'apport spécifique des sciences religieuses?.....	75
16. Comment croire en un Dieu « bon et tout-puissant » dans un monde marqué par le mal et la souffrance?	80
17. Pour les croyants, la souffrance a-t-elle une valeur positive?	85
18. Peut-on transmettre la foi?	90

Croire en dialogue

19. Qu'est-ce qu'une société en voie de sécularisation?.....	95
20. En quoi le dialogue avec les incroyants peut-il être fructueux?.....	100
21. Quelles relations le christianisme entretient-il avec les cultures?	105
22. En quoi les chrétiens sont-ils interpellés par les problèmes démographiques, économiques et écologiques?	110
23. Religion et politique : y a-t-il un point de vue spécifiquement chrétien?.....	115
24. Quels sont les obstacles à la réconciliation entre confessions chrétiennes?	120
25. Quel avenir pour le dialogue interreligieux? ..	125
Coup de cœur : L'icône de la Sainte Trinité <i>d'Andrei Roublev</i>	131
Pour aller plus loin.....	135

Du même auteur

La faillite de la religion d'après Marx, Paris, PUF, 1963.
Traduit en espagnol.

Christianisme sans idéologie, Paris, Gallimard, 1974. Traduit
en espagnol.

La théologie catholique, Paris, PUF, QSJ, 1977.

Dominicales, Paris, Desclée, 1978. Traduit en espagnol
et en italien.

Le pari catholique, Paris, Centurion, 1980.

Entre la routine et la magie, la messe, Paris, Centurion,
1982.

La catéchèse, Paris, PUF, QSJ, 1983. Traduit en italien.

Saisons bibliques, sous la direction de Ch. Wackenheim,
Paris, Cerf, 1992 et 1993. Ouvrage en deux tomes.

Quand Dieu se tait, Paris, Cerf, 2002.

Une Église au péril de ses lois, Ottawa, Novalis, 2007.

3. Comment les grandes religions du monde envisagent-elles Dieu ou le divin?

9. La foi engendre-t-elle intolérance et violence?

16. Comment croire en un Dieu « bon et tout-puissant » dans un monde marqué par le mal et la souffrance?

22. En quoi les chrétiens sont-ils interpellés par les problèmes démographiques, économiques et écologiques?

La collection *25 questions* explore de façon contemporaine des sujets liés à l'univers religieux et à son expression dans le monde actuel.

Charles Wackenheim est professeur émérite à la faculté de théologie catholique de Strasbourg. Il a consacré plusieurs travaux à l'analyse institutionnelle du fait chrétien dans la société contemporaine.

